

Le château de Fougères

texte René Cintré

photographies Hervé Ronné

Première de couverture

En haut :

François de Surienne et ses hommes s'emparent de Fougères - Enluminure issue des Vigiles de Charles VII par Martial d'Auvergne, Français 5054, folio 136v, photo BnF.

En bas :

L'entrée du Château de Fougères et la courtine nord.

À gauche

Photographiés sous cet angle, l'enceinte urbaine, la porte Notre-Dame et le château donnent l'impression de se fondre en un seul et même ensemble.

Ci-contre

La Tour des Gobelins.

En 4^e de couverture

Remparts Nord du château de Fougères.

En bas, de gauche à droite :

Les tourelles de la tour d'Amboise ; vitrail représentant la fée Mélusine ; ancienne « grand'salle » du château.

2 Une histoire mouvementée

10 Découverte du château

12 L'avancée : une première enceinte parsemée d'obstacles

14 La deuxième enceinte, une grande basse-cour

18 La troisième enceinte et le mystère du donjon

20 La tour des Gobelins : le plus ancien donjon en pierre du château

22 La tour Mélusine : une réalisation architecturale parfaite

26 La poterne : une petite porte pour entrer dans la modernité

28 Les tours Raoul et Surienne : les plus belles jumelles de Bretagne !





Autre scène d'assaut par des « échelleurs de murailles », à l'instar de François de Surienne, considéré comme un véritable champion en la matière ! (Gravure sur bois extraite de Flavius Végèce, *Du fait de guerre et fleur de chevalerie*, Paris 1536. Bibliothèque de Fougères.)

Du haut de la tour Mélusine, se dévoile tout le panorama de la ville et de ses environs immédiats.

La « surprise de Fougères »

Chemin faisant, survient soudainement l'attaque de la nuit du 24 mars 1449 : l'événement le plus frappant de toute cette histoire, connu sous le nom de la « surprise de Fougères ».

Partie des confins de Normandie, une petite armée de choc – forte d'environ six cents hommes conduits par François de Surienne, dit l'Aragonais, agissant pour le compte du roi d'Angleterre – s'approche de la ville, tablant au maximum sur l'effet de surprise pour s'en emparer et la saccager de fond en comble. Cet événement est d'une portée absolument considérable, à la mesure de l'effroi suscité et de l'émotion ressentie. Dépassant très largement le cadre de l'histoire locale, il est l'un des épisodes les plus importants de la guerre de Cent Ans, inaugurant sa phase finale.

La fin de l'indépendance bretonne

Les années 1460-1480 sont marquées par la très forte poussée de la tension franco-bretonne. La guerre est ouvertement déclarée à partir de 1487. À nouveau, les murs de Fougères se trouvent placés en toute première ligne des hostilités. Et c'est en juillet 1488 que la place tombe sous les coups de l'artillerie royale conduite par La Trémoïlle : ultime reddition après celles de Clisson, de Dol, de Saint-Aubin-du-Cormier, de Vitré, de Châteaubriant et d'Ancenis ; ultime semonce avant la bataille décisive de Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet de cette même année, suite à laquelle la Bretagne perd son indépendance.



Fougères au Moyen Âge

En dehors des moments de guerre, la vie à Fougères s'écoule au rythme des jours ordinaires. Ne cessant de croître et de se transformer, Fougères atteint son apogée au ^{xv}^e siècle. C'est alors une ville active, riche et prospère, qui ne compte pas moins de quatre mille habitants, surpassant très nettement toutes les autres places de la région, excepté Vitré qui se situe à peu près au même niveau. C'est également au cours des derniers siècles du Moyen Âge qu'elle achève de prendre son vrai visage de cité militaire, adossée au château proprement dit. L'effort de fortification entamé très tôt par les premiers barons se poursuit sans discontinuer sous leurs successeurs : d'abord les Lusignan, ensuite la maison de France, puis celle d'Alençon, et enfin la maison de Bretagne à partir de 1428. C'est également à cette époque qu'est parachevée l'enceinte urbaine, élément principal de la défense en complément du château. Subissant les contraintes d'un site particulièrement escarpé, cette ceinture de murailles forme alors un cadre très exigu dont les contours se laissent encore entrevoir dès que l'on emprunte les circuits qui les longent ou que l'on prend un peu d'altitude depuis les très nombreuses hauteurs environnantes.

Cette scène de vie ordinaire au ^{xv}^e siècle suggère les nombreuses activités régnant au sein de la ville close protégée par ses murailles et, en principe, à l'abri des fracas extérieurs : artisans des cuirs et des peaux, fabricants de vêtements, gens de métiers et exposants de marchandises, de toutes catégories, de toutes natures et de toutes provenances... tous derrière leurs étals ou en grande discussion dans la rue, principal théâtre de la sociabilité urbaine médiévale (d'après une miniature extraite du *Livre de Gilles de Rome, ou Livre du gouvernement des princes*, Bruges ou Gand, avant 1461. Bibliothèque municipale de Rennes, ms 153. Photo BMR).

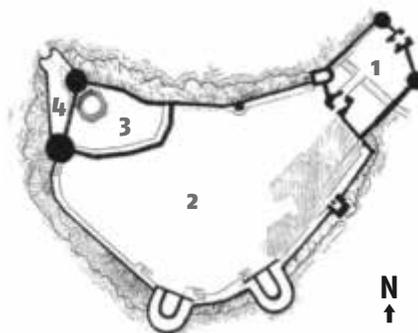


Découverte du château

Ce qui frappe de prime abord lorsqu'on découvre le château pour la première fois, ce sont tout à la fois la qualité de ses vestiges, le nombre de ses tours – pas moins de treize –, l'importance de ses dimensions et la grande diversité des formes architecturales résultant des différentes étapes de sa construction. Aussi s'inscrit-il parmi les meilleurs exemples que l'on puisse trouver pour témoigner des grandes transformations de l'art militaire au Moyen Âge, depuis les environs de l'an mil jusqu'à la fin du xv^e siècle. Soit cinq siècles d'une permanente métamorphose découlant de la continuelle adaptation des structures à la constante évolution des techniques de guerre.

D'où ces adjonctions, maintes fois répétées au fil du temps, d'éléments hérités des différentes époques et parfaitement emboîtés les uns dans les autres en fonction de quatre grandes parties constitutives :

1. L'avancée, en forme de première enceinte, constituant l'entrée proprement dite, en date des XII^e-XIII^e siècles ;
2. La deuxième enceinte, en guise de grande « basse-cour », de forme polygonale, littéralement agrippée au rocher, sur un périmètre de plusieurs centaines de mètres ;



1. L'avancée.
2. La basse-cour.
3. Le réduit.
4. La poterne.

Plan du château

Vue sur l'ensemble du château depuis les terrasses du jardin public.





Vue générale sur l'Avancée en forme d'ensemble fortifié commandant l'entrée du château, avec, de gauche à droite, la tour du Hallay, la tour de la Haye-Saint-Hilaire et la tour de Guémadeuc.

3. Le réduit, en forme d'« ultime refuge » protégé par une enceinte intérieure enveloppant la partie sommitale du rocher ;
4. La poterne enfin, greffée au XV^e siècle sur les tours des Gobelins et Mélusine... à la manière d'une véritable figure de proue pointée vers l'horizon.





La tour des Gobelins : le plus ancien donjon en pierre du château

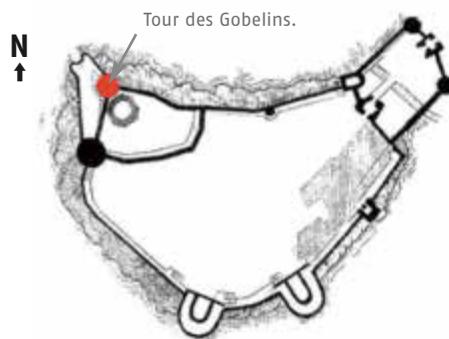
Ouverte à la visite, la tour des Gobelins offre un bel exemple d'architecture militaire de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, placé plus que jamais sous le signe de la « haute muraille », conformément aux techniques de défense en vigueur à cette époque. De forme légèrement tronconique et entièrement maçonnée en schiste cornéen d'extraction locale, elle s'inscrit au titre des premiers travaux de reconstruction du château mis en œuvre par Raoul II et ses successeurs immédiats. De fait, son rôle consistait à faire office de donjon campé sur l'un des points les plus inaccessibles du site ; mais aussi certainement l'un des plus menacés en cas d'attaque.

- Construite en plusieurs étapes, elle s'élève jusqu'à 27 mètres de hauteur – avec des murs ne dépassant pas les 2,50 mètres d'épaisseur à la base – et comprend cinq niveaux répartis en un sous-sol et quatre étages, eux-mêmes séparés par des planchers en bois.

- Au second étage, une porte à pont-levis s'ouvre en direction de la courtine rejoignant la tour Mélusine édifiée, quant à elle, un peu plus tard.

- À partir du second étage, l'escalier, fruste et grossièrement voûté, se transforme en escalier à vis très soigné, ce qui marque nettement la reprise de la construction de la tour, selon l'historien Jérôme Cucarull, à qui nous empruntons cette remarque essentielle pour comprendre comment les choses évoluèrent au fil des changements de propriétaires. En particulier à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle, lorsque la baronnie passa entre les mains d'une des branches de la famille de Lusignan.

Tout cela pour dire que la tour des Gobelins fait figure d'ouvrage beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, en dépit de son allure un peu archaïque, tempérée par les très nombreux aménagements ultérieurs visant à la mettre au goût du jour... autant que cela a pu se faire !



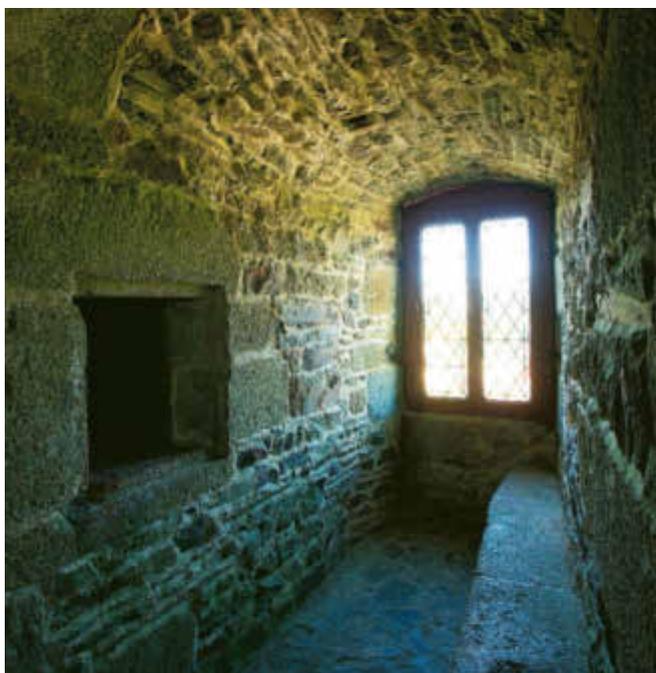
Page de gauche

À l'extérieur du château, la tour des Gobelins donne l'impression de s'ancrer parfaitement sur le rocher.

De gauche à droite

Embrasure de fenêtre dans l'une des salles de la tour des Gobelins.

Autre vue de la tour des Gobelins prise à l'intérieur de la poterne : on remarque le fruit assez grossier de la tour que l'on peut comparer avec celui de la tour Mélusine.

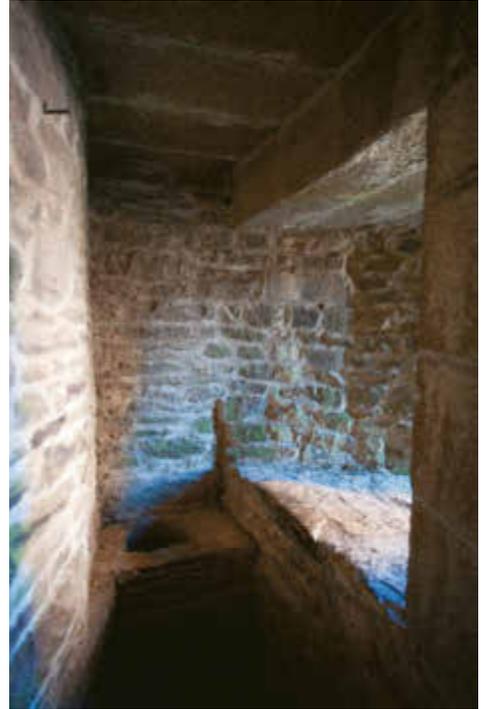


- quatre étages planchéiés et reliés entre eux par un très bel escalier à vis, en parfait état de conservation.

- des pièces confortables pour l'époque : relativement spacieuses, équipées pour le chauffage, bien éclairées et ouvertes sur le paysage à la manière d'une tour-résidence munie de toutes les commodités... comme ces trous d'aisance aménagés à proximité des meurtrières !

- dans le sous-sol, une cave en forme de cul-de-basse-fosse pour tenir les vivres au frais, à l'abri des rats et de la lumière...

Mais ce que la tour suggère le mieux, c'est la parfaite maîtrise du site. Celui-ci est rendu vraiment imprenable, tant que la guerre reste celle héritée des temps anciens : cette guerre dite « féodale », qui repose sur des manœuvres d'approche, d'encerclement, d'escalade et de sape, avant que ne s'impose la guerre dite « moderne », fondée sur l'artillerie nouvelle, reléguant la « haute muraille » au rang d'accessoire périmé. En attendant, il faut se laisser porter par l'impression saisissante de hauteur qui se dégage de la remarquable pureté des lignes verticales... en forme d'invitation à scruter le ciel et, pourquoi pas, un soir, essayer d'entendre le cri de Mélusine.



« Cabinets de retrait », « trous d'aisance », « chambres courtoises », ou simples « cloaques » : les mots ne manquent pas pour désigner ces commodités, généralement sises en surplomb des douves !

Cette salle a été spécialement aménagée pour l'évocation de la légende de Mélusine.





Autre salle, avec cheminée et grandes fenêtres à « coussièges » accentuant le caractère résidentiel de la tour, en marge de sa fonction proprement militaire.



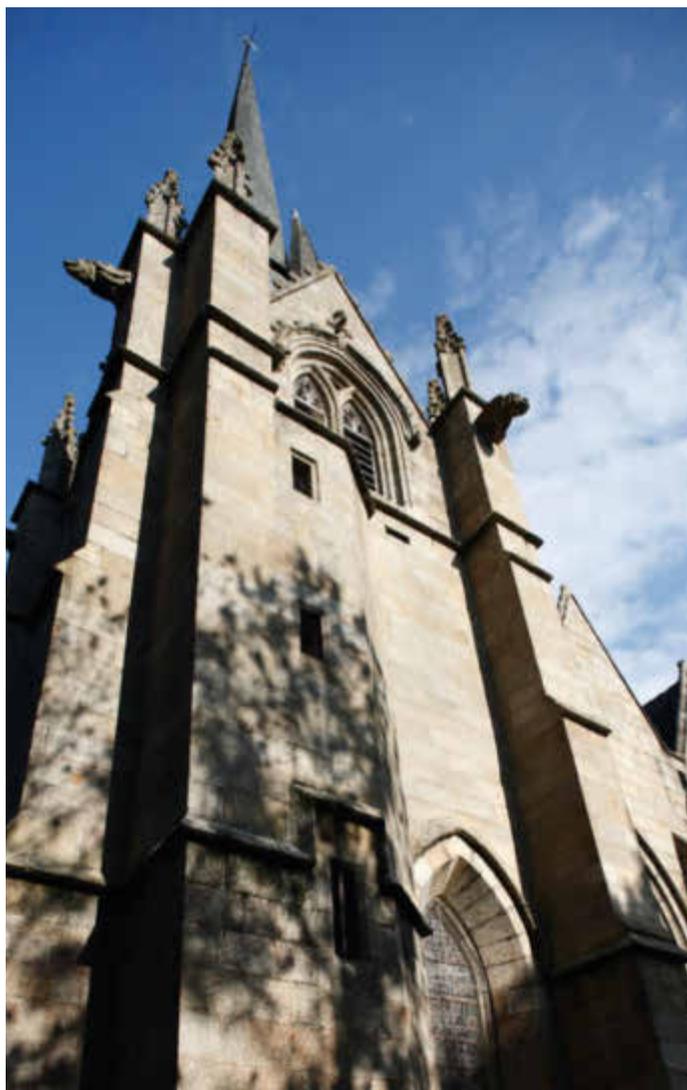
Mélusine, fée et femme-serpent

La légende de Mélusine, fondatrice de la lignée des Lusignan, continue de hanter les esprits : une histoire d'amour devenue cauchemar lorsque se brise le secret révélant la vraie nature de celle qui avait donné pas moins de dix enfants à son époux, le comte Raimondin, en proie à la curiosité déplacée. *Fée maternelle, défricheuse et bâtisseuse* – selon la formule du très grand historien Jacques Le Goff – elle est la *fée de l'essor économique médiéval*... Mais elle est aussi l'incarnation de la « femme-serpent », au titre d'un très vieux mythe – très présent dans l'histoire des mentalités, ainsi que dans la littérature merveilleuse – symbolisant la versatilité de la Fortune et du Temps.

À Fougères, avec les Lusignan, on a vraiment l'impression que le fantastique est devenu réalité, faisant du siècle de Mélusine un grand moment de jaillissement. Outre l'érection de la tour qui porte son nom et le parachèvement de celle des Gobelins, l'époque vit surgir du sol une quantité absolument inouïe de bâtiments, et surtout l'enceinte urbaine dont la construction perdura jusqu'à la fin de la période médiévale...

« La fée Mélusine et ses fils », d'après une miniature extraite du *Roman de Mélusine* par le troubadour Couldrette manuscrit illustré de 1401, BnF, ms. fr. 383, f° 30. Photo AKG-Images.

La construction de la nef de Saint Sulpice a commencé au XIV^e siècle : l'église a conservé de cette période son aspect médiéval et ses décors caractéristiques (gargouilles, pinacles, voûtes). Le chœur fut entièrement remanié et décoré au XVIII^e siècle dans un style classique.



Ancienne clef de voûte de l'église Saint-Sulpice.
© David Bordes



Vue sur le quartier Saint-Sulpice

La visite se termine sur les hauteurs de la tour du Cadran, érigées en magnifique point d'observation sur le quartier Saint-Sulpice, toujours en symbiose avec le château. On y a une vue plongeante sur ce qui autrefois s'appelait le faubourg du Gast, qui nous rappelle que la ville est d'abord née grâce au château, puis s'est développée à partir et autour de lui, stimulée par sa présence protectrice face au plat pays resté à découvrir. Entassement d'habitations pointues et serrées les unes contre les autres, ruelles étroites et tortueuses, enchevêtrement de constructions diverses, d'appentis, d'étables, de tavernes, de lavoirs et de moulins, d'espaces champêtres et de douves, de jardins et de places vagues... voilà qui reflète la vision d'un Moyen Âge en effervescence ! Sensation d'un monde à part, blotti autour de son église,



Avec toutes ses composantes inscrites dans le paysage, le quartier de Saint-Sulpice conserve une allure de faubourg médiéval.

Vues sur les anciens lavoirs de la vallée du Nançon.



très vulnérable, exposé à tous les dangers et qui nous replonge au cœur de la ruche médiévale remplie de « catégories populaires » et de « gens mécaniques »... pour désigner tous ces artisans dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours : fouleurs, tisserands, pintiers, teinturiers, tanneurs, pelletiers, cordouaniers et autres ouvriers des cuirs et des peaux... Mais aussi des boulangers, des bouchers, des fabricants de moutarde et des gardiens de cochons ; des maçons, des charpentiers, des couvreurs, des forgerons et des tailleurs de pierre œuvrant autour des édifices en perpétuelle construction. Un monde enfin, dont le cœur continue de battre à travers les archives et les décors sculptés de l'église Saint-Sulpice, mais aussi à travers les noms des rues, la forme des maisons... et les empreintes gravées sur le front des anciennes carrières renvoyant les échos de l'éternel présent !

Au Moyen Âge, les artisans s'installèrent dans la vallée, au bord du Nançon. Grâce à la rivière, l'activité des tanneurs, drapiers, tisserands et teinturiers a pu se développer. Les maisons à pans de bois donnent à ce quartier un air pittoresque.





La ville de Fougères vue depuis les hauteurs de l'ancienne carrière du rocher coupé.

© 2018, Editions Ouest-France, Edilarge S.A.

Editeur : Hervé Chirault

Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau, Margaux Delaunay

Illustrateur : Fabien Pesselier

Conception graphique : attitude.graphique Rostrenen (22)

Mise en pages : Studio graphique des Éditions Ouest-France.

Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression : Imprimerie Média Graphic, Rennes (35)

N° d'éditeur : 8959.02.1,9.06.18

I.S.B.N. 978-2-7373-7864-5

Dépôt légal : juin 2018

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr

